

D. A la page 4, vous énumérez les raisons pour lesquelles il semble préférable de ramener le dollar au pair, plutôt que de le maintenir à 90c. Ensuite, à la page 10, vous dites que le niveau des prix au Canada par comparaison avec la situation d'avant-guerre, est moins élevé, ou du moins pas plus élevé, aujourd'hui au Canada que dans tout autre pays qui a été notre allié. Il est possible que ce soit vrai, mais rien n'indique qu'il en soit ainsi de nos jours; en tout cas, notre niveau des prix est maintenant plus élevé que celui des États-Unis et, si j'ai bien compris, le taux d'échange devrait être en rapport avec la valeur des devises concernées. Ce qui veut dire que si le dollar américain peut acheter plus aux États-Unis que le dollar canadien au Canada, le dollar américain devrait valoir davantage. Voilà la situation actuelle. Le dollar américain achète plus que le dollar canadien. En second lieu, la balance des paiements commerciaux est un élément prépondérant. Notre balance commerciale avec les États-Unis était défavorable. En se fondant sur ces deux éléments, tout semble indiquer que le dollar canadien devrait être de valeur inférieure au dollar américain, alors que c'est le contraire.—R. Mes remarques au sujet de l'appréciation du dollar canadien s'appliquaient, naturellement, à juillet 1946 alors que notre niveau des prix était définitivement moins élevé que celui des États-Unis par rapport aux niveaux d'avant-guerre. On pouvait s'attendre alors que leur niveau de prix allait sensiblement augmenter et que le nôtre allait suivre. Notre dollar évalué au pair a quelque peu amoindri les effets de cette situation et paru contribuer à réduire la hausse du coût de la vie au Canada. Telle était la situation en 1946, c'est-à-dire durant cette période de réelle inflation. Elle n'a pas nécessairement influé sur la situation actuelle. Quant au pouvoir d'achat de notre dollar, inférieur à celui du dollar américain, il est très difficile d'établir la différence approximative entre les deux pays, et d'en arriver à une conclusion. Tout ce que je puis affirmer, c'est qu'en comparaison du niveau d'avant-guerre, nos prix n'ont pas augmenté plus qu'aux États-Unis.

D. C'est peut-être vrai.—R. Les tarifs, les taux de transport des marchandises par chemin de fer et une foule d'autres facteurs peuvent produire des différences marquées dans le pouvoir d'achat du dollar entre les deux pays, sans déclencher des fluctuations du change.

D. Vous conviendrez cependant, n'est-ce pas, que le maintien du dollar canadien à son niveau actuel peut agir au détriment de nos exportations et de notre industrie touristique. Nous avons toujours considéré cette dernière comme une excellente source de dollars américains. Ce qui n'empêche qu'aujourd'hui les Canadiens qui vont aux États-Unis y dépensent plus que les Américains, ici au Canada, ce qui nous a valu un déficit d'environ 60 millions l'an dernier.—R. Je doute fort, même si je ne puis apporter de preuves à l'appui, que la valeur actuelle du dollar canadien ait empêché des Américains de venir au Canada. Je crois cependant qu'elle a grandement encouragé les Canadiens à aller aux États-Unis, ce qui, en plus du niveau de revenu relativement élevé au Canada, a produit le déficit que vous mentionnez dans ce domaine.

D. Je ne prétends pas que la valeur du dollar exerce un effet préventif sur la venue des Américains au Canada, mais je crois qu'elle les empêche de dépenser au Canada. Les Canadiens, qui sont allés aux États-Unis en nombre moindre, y ont dépensé plus que les Américains, venus plus nombreux, ne l'ont fait au Canada. N'est-ce pas parce que ceux-ci ont trouvé nos prix plus élevés que les leurs?—R. Ils sont plus élevés sur un grand nombre d'articles.

D. J'ai passé beaucoup de temps aux États-Unis et j'ai vu très peu de produits dont le prix était supérieur au nôtre. Peut-être n'y serais-je pas resté